

Avril 1939 : à la suite d'une opération (polype sur les cordes vocales) J. P. est « *condamné au silence* ».

Mai 1939 : Jean Vaudal fait lire *Les Hain-tenys* à son beau-frère, né à Madagascar.

16 mai 1939 : séance du Collège de sociologie (lettre de J. Vaudal, le 27 avril).

17 mai 1939 : Benda va voir un camp de réfugiés espagnols à Boghar [?].

Mai-juin 1939 : J. P. a les yeux gonflés pendant plusieurs semaines. À la mi-juin, il change d'oculiste (à Pourrat, « lundi », c.p. 13.06.39).

juin 1939 : excision d'un papillome lingual bénin.

1<sup>er</sup> juin 1939 : lettre de Léon Bopp sur les hain teny.

18 juin 1939 : garden-party de *Mesures* chez les Church.

9 juillet 1939 : souffrant de rhumatismes, et désireux de mourir incognito, Bergson écarte l'idée d'un hommage de la NRF.

25 juillet 1939 : Bergson malade est incapable d'écrire le texte sur Suarès que J.P. lui demande.

Fin juillet 1939 : J. P. dessine la maquette de couverture du n°O de la revue d'Armand Petitjean, *Courrier*, dont le premier numéro devait paraître en septembre 1939.

Été 1939 : à Port-Cros avec Pierre P. (seule fois où il y est venu), Fred., Tante Suzanne et Jeanne P. Pierre en est revenu très malade (intoxication alimentaire probablement, environ une semaine avant la déclaration de guerre).

11 août 1939 ? projection privée du film de Malraux, *L'Espoir*, au cinéma Rex aux Champs-Élysées, à laquelle auraient assistés J. P., Henri Jeanson et Aragon.

14 août 1939 : Départ de J. P. de Port-Cros pour Paris (mais projet d'aller à Préchacq, près de Dax, pour le traitement de Germaine).

1939 : le fort de la Vigie à Port-Cros est réquisitionné par la Marine Nationale.

Septembre 1939 : Le dimanche 17, Paulhan annonce son départ pour Mirande, le lendemain (à Pourrat). J.P., Germaine et le chien Aster, sont donc réfugiés à Mirande, par Sartilly, dans la Manche. Dans la villa de Raymond Gallimard, il y a aussi Hirsch, chef du service commercial, et tout le matériel de *la NRF* et des éditions, et les Gallimard. Revue et éditions continuent. (Cf. cit. *NRF* n° 197, de 1969, p 1011). J. P. décide de venir une fois par mois à Paris, pour 7 à 8 jours.

Septembre 1939 : les éditions Gallimard envoient une circulaire, depuis Mirande, pour rassurer leurs auteurs.

5 septembre 1939 : la censure, après négociations, accepte de ne couper qu'une partie de la contribution de Pourrat à la NRF (à Pourrat, « Mardi 7 h., c.p. 5.09.39).

15/16 septembre 1939 : lettre de E. Boissonnas à J.P., sur la France.

25 septembre 1939 : Fréd. P. est à Laval, élève-officier.

Automne-hiver 1939 : Pierre P., qui travaille au ministère de l'Information, fait passer aux services de la Censure les placards de *la NRF* et de *Mesures*.

1<sup>er</sup> octobre 1939 : « Retour sur 1914 », dans *la NRF*, n°313. Jean Vaudal approuve ce texte.

11 octobre 1939 : JR Bloch accuse réception des *Hain-tenys* . JP lui répond le 14 octobre.

19 octobre 1939 : JR Bloch proteste contre la situation faite à 40 députés français après la signature du pacte germano-soviétique.

20 octobre 1939 : J. P. demande à Romain Rolland d'écrire dans *la NRF*.

22 novembre 1939 : Jean Vaudal remercie Church et J.P. pour un chèque envoyé à sa femme Germaine Vaudal.

2 décembre 1939 : au lendemain d'une rencontre avec J. P., lettre d'A. Breton qui dit avoir omis de dire à Paulhan beaucoup de choses importantes ; mais pourquoi ne serait-ce pas pour une prochaine fois ? Il voudrait surtout qu'il ne doute pas de la remarquable ambivalence de ses sentiments à son égard. La veille, il s'est profondément réjoui de le retrouver tel qu'il l'avait connu.

Décembre 1939 : J. P. souhaite empêcher la publication d'*Epilogue* de R Martin du Gard, et manœuvre dans ce sens auprès de G. Gallimard et écrit à Jean Schlumberger (<journal de RMG: 22 décembre 1939).

1939 : Groeth. et sa femme viennent s'installer, dès le deuxième mois de la guerre, chez J. P. à Chatenay.

1939 : affaiblissement de Tante Suzanne, qui a toujours été de santé fragile.

1939 : J. P. essaye d'arbitrer un litige entre Armand Robin, traducteur de Maiakovsky que J. P. veut publier et Elsa Triolet, qui trouve M. trahi. (< lettres d'A. Robin à J. P.)

1939 (s. d.) : A. Robin, à qui J. P. a envoyé un exemplaire des *Hain-Tenys*, a écrit les 2 premières parties d'un article consacré à ce livre (publié dans *Esprit* n°s 86-87, de nov.-déc. 1939) (< lettres inédites A. Robin à J. P.).

Automne 1939 : J. P., qui voit Elsa Triolet bien isolée à Paris (Aragon est mobilisé), tâche de la soutenir, va la voir. Il lit chez elle le ms des *Voyageurs de l'impériale* et décide de le publier en feuilleton (malgré la longueur du texte) dans *la NRF* ce qu'il fera jusqu'à l'arrêt de la revue. G. Gallimard et Aragon se reconcilient alors et à partir de janvier 1940 (jusqu'à l'été 40), Elsa Triolet perçut les droits d'auteurs d'Aragon.

30 novembre 1939 : J. P. revenu à Paris, pour 3 jours.

Décembre 1939 : toujours à Mirande.

1939 : J.-P. Sartre répond à l'envoi du *Guerrier appliqué*.

1939 : Sartre écrit à J. P. au sujet des *Hain-tenys*.

1939 : Lettre d'H. Michaux à J. P. [s. d.], probablement à la suite d'une lettre de refus critique de J. P. pour des poèmes de Prévert, proposés par l'intermédiaire de Michaux.

1939 : lettre de Paul Éluard, reconnaissant les directives de J. P.

1939 : J. P. a emmené son fils Frédéric voir Jean Grave mourant.

Janvier 1940 : pour quatre jours à Capbreton (Landes), Bayonne, avec Germaine, Odette et Frédéric Choffé. Retour à Mirande.

Janvier 1940 : J. P. refuse le ms d'Edith Thomas, qu'il a en lecture depuis juillet 1939, *Lettres d'Anane ou Du Bon Usage de la maladie*, « petite chronique locale de la tuberculose », ainsi sous-titrée par l'auteur.

17 janvier 1940 : dans une lettre de L. Bopp, trace d'un jugement de J.P. sur le *Panurge* de Thibaudet.

Février 1940 : de grippe en grippe.

Mars 1940 : J. P. persiste à appeler Éluard (Eugène Grindel), Eugène...

Mars 1940 : J.P. remercie Pourrat pour les *Tropes* de Du Marsais, mais il les avait déjà (« Dimanche », c.p. 13.03.40).

Mars 1940 : les médecins diagnostiquent une « lésion sous-corticale » chez Germaine.

18 mars 1940 : J.P. apprend au docteur Le Savoureux que le Dr Heuyer vient de diagnostiquer chez Germaine une maladie de Parkinson.

31 mars 1940 : J.P. transmet à Pourrat une lettre de Tériade sur le numéro « La Nature de la France » qu'il prépare pour *Verve* (à Pourrat, 31 mars 40).

20 avril 1940 : Projet de J. P.: deux pages de « prises de positions » dans chaque numéro de *la NRF*. La première de ces notes devra s'appeler « Pour la liberté de l'esprit en temps de guerre ».

Du 28 avril au 5 mai 1940 : J. P. et Germaine à Paris.

29 avril 1940 : Drieu La Rochelle reçoit une lettre de J. P., qu'il juge presque ouvertement injurieuse (<Journal 1939-1945 de D. L. R.)

29 avril 1940 : JR Bloch demande à JP pourquoi la NRF qu'il dirige encore a effacé toute trace de ses livres et de sa collaboration future ; il écrit connaître par Duhamel, mais aussi par d'autres sources, des actes de courage de Paulhan, dont celui-ci ne se vante pas mais qui n'en sont que davantage à son honneur.

Mai 1940 : On apprend la mort du père de Sala, décédé en Pologne le 21 avril 1940.

14 mai 1940 : JP récrit à JR Bloch, après un premier envoi qui le laisse plein de remords.

18 mai 1940 : Jouve envoie à J. P. ses « notes de guerre » pour qu'il les conserve pour lui, mais ne souhaite pas les publier telles quelles de son vivant.

24 mai 1940 : J. P., dans une lettre à Supervielle, prévoit la résistance anglaise et considère que seule une bataille a été perdue.

27 mai 1940 : Jouve envoie à J. P. un codicille à son testament, le nommant son exécuteur testamentaire, responsable d'une valise en cuir remplie de ses ouvrages, ms, etc.

Mai-juin 1940 : Fréd. P. est aspirant d'infanterie coloniale, avec des tirailleurs tunisiens.

juin 1940 : Aragon serait du côté d'Alençon (JR Bloch à JP).

1<sup>er</sup> juin 1940 : dernier numéro de *la NRF* (n°321). J. P. y publie « L'Espoir et le Silence ». (*La NRF* reparaitra de décembre 1940 à juin 1943 sous la direction de Drieu : tous les sommaires seront alors communiqués à J. P).

5 juin 1940 : à JR Bloch : « *Mesures* (1940. 2) a dû brûler avec Abbeville. Nous allons tenter de faire sortir le n° 3 en Amérique. Quand me donnez-vous un fragment du *Second Faust* ? »

6 juin 1940 : de Sartilly, Paulhan résume pour Henri Pourrat le périple de Franz Hellens, de Bruxelles en Gironde (« Mercredi », c.p. Sartilly 6.06.40 et Ambert 10.06.40).

Début juin 1940 : *La NRF*, son matériel et ses gens, se transportent vers Carcassonne, en passant par chez Jacques Gallimard, à Azille. Paulhan résume le périple pour Henri Pourrat (« lundi », Villalier 9.7.40). Joe Bousquet les installe à Villalier, où sa famille possède l'évêché. Ils y retrouvent Gide, Aragon, Saint-Exupéry, Éluard et Benda et y apprennent l'Armistice, le 22 juin 1940.

Juin 1940 : J. P. entre en Résistance. Un de ses pseudonymes sera : « M. Désarène » (et « Lomagne »).

Juin 1940 : Tante Suzanne (née en 1856 ou 1861 ?) a des accès de délire (en rapport avec le revirement politique de Maurras qu'elle admire beaucoup), ayant trait à la collaboration. Jean

Dumas, chez qui elle a été placée, la fait transférer dans une maison de repos à Blois, où Paulhan craint qu'elle ne se sente complètement abandonnée. Elle n'y vit que quatre jours (à Pourrat, « lundi », c.p. Villalier 9.7.40).

Début juillet 1940 : rencontre Lebrau (à Pourrat, « lundi », c.p. Villalier 9.7.40).

Juillet 1940 : J. P. a fait publier dans *Le Figaro*, à la grande surprise d'Aragon, des vers — « Les lilas et les roses » — que celui-ci lui avait montrés et que J. P. avait retenus par cœur.

14 juillet 1940 : Avec Claude Aveline et Jean Cassou, J. P. fonde « Les Amis d'Alain-Fournier », qui cache la première organisation de résistance intellectuelle.

22 juillet 1940 : J.P. se demande s'il a raison d'avoir encore (et malgré tout) tant d'espoir dans l'Angleterre, d'être furieux de la satisfaction avec laquelle les Fr. acceptent de devenir colonie allemande (mais quand il s'agira de mener la vie d'un indigène, que diront-ils?) (à Pourrat, 22. VII 1940).

25 juillet 1940 : Paulhan annonce à JR Bloch son retour vers le 8 août.

27 juillet 1940 : crainte de devoir quitter rapidement Villalier (à Pourrat, 27.07.40). Mais le 13.8.40, possibilité de demeurer quelques jours encore (à Pourrat).

30 juillet 1940 : JR Bloch, qui vient d'y travailler, suggère à JP de publier en tête du premier n° de la NRF une traduction du second Faust de Goethe traduit par un Français : ce serait de bonne guerre.

30 juillet 1940 : à Nice, Jean Vaudal a rencontré Gide, qui venait de voir les P.

Fin juillet 1940 : Odette et Frédéric Choffé vont rentrer à Capbreton.

Fin juillet 1940 : G.G. s'inquiète, entend de mauvais bruits qui viennent de Vichy (où s'agitent Berl, et d'autres ennemis de la *nrf*) craint enfin que la *nrf* ne soit purement et simplement interdite, comme l'ont été d'autres journaux, d'autres revues (à Pourrat, 27 juillet [1940]).

13 août 1940 : Paulhan aime bien de Gaulle, et ses discours. Mais il considère que l'œuvre de Pétain, dans ses grandes lignes, peut être utile. (Et que Dieu sauve les Anglais). [...] Les visiteurs de Vichy reviennent à l'ordinaire, lui semble-t-il, avec le sentiment que si c'est cela la France, elle a bien mérité, etc. (à Pourrat, c.p. 13.8.40)

13 août 1940 : Jeanne Gallimard est partie en zone occupée pour renseignements (à Pourrat, c.p. 13.8.40). Elle revient un mois plus tard, avec les propos d'un colonel qui aurait, à Mirande, proposé de faire fusiller Paulhan, à cause de son article de juin (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 13.09.40).

Août 1940 : Guéhenno rejoint le groupe de la N.R.F. à Carcassonne. Le 17 août, J. P. et J. G. se voient là-bas.

19 août 1940 : Paulhan demande à Pourrat son aide pour contrer une campagne contre la *nrf*, tendant à la confondre avec le bellicisme de Benda entre 36 et 39 (« le 19 août [1940] »).

27 août 1940 : la mairie de Nîmes fait offrir un local pour *Mesures* (à Pourrat, c.p. 27.08.40). Mais l'argent a trop de mal à venir d'Amérique. Il faudra renoncer, en septembre.

1<sup>er</sup> septembre 1940 : Aragon a écrit d'admirables poèmes de guerre (à Pourrat, « le 1<sup>er</sup> sep. [1940] »).

6 septembre 1940 : portrait de Gaston Gallimard par J.P., avec son cynisme d'enfant gâté, les bouderies où il se perd, ses désespoirs, la très grande finesse de son goût (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 06.9.40).

9 septembre 1940 : Gaston Gallimard passe une journée à Carcassonne, pour aller voir Saint-Exupéry, plutôt que Aragon et Benda (à Pourrat, « Dimanche », c.p. p.09.40).

septembre 1940 : Pierre Brisson demande des chroniques à Paulhan pour *Le Figaro* (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 13.09.40).

21 septembre 1940 : retour de zone libre.

22 septembre 1940 : (Journal de Queneau): « *Lettre de Paulhan. Le traité de paix sera dur, a dit Abetz à Paulhan* ».

du 22 au 24 septembre : P[oste] R[estante] à Nîmes. Puis à Ambert, pour un mois (adresse donnée à Pourrat, c.p. 17.09.40)

28 septembre 1940 : convention de censure signée par les Syndicats des Editeurs avec les autorités d'Occupation.

Octobre 1940 : J. P. est à Ambert, près de chez Henri Pourrat. Au retour, passage à Vichy, un seul jour, et après à Paris, rue des Arènes (lett. à B. Crémieux d'oct. 1940).

Octobre 1940 : au sujet de son passage à Vichy, pour négocier le sort de *La NRF*, on pouvait lire, écrit Jean Grenier, dans *Le Figaro* du 12 Octobre 1940, sous le titre: « *Monsieur Drieu La Rochelle a faire reparaitre La Nouvelle Revue Francaise* [ > ], un interview de celui-ci venu faire un séjour à Vichy. Il y disait : « *Des éditeurs cherchent à reprendre leur activité à Paris: Grasset, La NRF, Plon. Le problème pour les maisons d'édition et les Écrivains est de pouvoir faire passer les revues, les livres dans deux zones. Ce problème est actuellement examiné. Je ne crois pas impossible qu'il puisse être réglé dans un sens favorable... C'est pour beaucoup le but de mon voyage à Vichy. Je m'intéresse à la nouvelle publication de La Nouvelle Revue Française... Les autorités occupantes ne s'opposent pas à ce projet. J'ai l'accord de l'éditeur et je vais ici rencontrer Paulhan pour aboutir à un accord complet déjà virtuellement réalisé d'ailleurs. Je pense que le premier numéro de cette nouvelle série sera consacré à la poésie.* » [ > J. Grenier, *Sous l'Occupation*].

Octobre 1940 : Drieu L. Rochelle prend possession de *la NRF* pour servir les intérêts d'Abetz. (Dans le même temps, Chateaubriant fonde *La Gerbe*).

**4 octobre 1940 : annonce à Pareau l'envoi d'un petit poème (épigramme) (c.p.).**

vendredi 11 octobre 1940 : après 3 mois et demi de réclusion campagnarde à la Méricotte, JR Bloch a rendez-vous avec JP, qui se renseigne sur les moyens de le faire sortir vers les USA. Bloch apprend par la suite qu'un visa pour lui et sa femme est arrivé à Vichy, sans qu'il ait rien demandé, pour le Chili (Neruda, Serrano, Plaja ?).

**20 octobre 1940 : contraint de « garder les cables téléphoniques » de Chatenay. Les autorités occupantes menacent toute la population d'expulsion en cas de seconde coupure(à Pareau, c.p. 19 X 1940)**

22 octobre 1940 : G. Gallimard revient à Paris, à l'instigation de J. P., pour défendre sa maison (Il avait entretemps ouvert un bureau à Cannes, où il reviendra souvent).

mercredi 30 octobre 1940 : Paulhan va tâcher de retourner pour quelques jours en zone libre mais se sent mieux en zone occupée (sur les *Gringoire* de laquelle personne ne se fait la moindre illusion).

novembre 1940 : à une heure près, la « ” Gestapo ” » manque JR Bloch dans son appartement de la rue de Richelieu. Bloch ne récupèrera son appartement qu'en 1946.

5 novembre 1940 : partis à 4 heures du matin, arrivés à Paris à minuit. Installation de Germaine et J. P. au 5 rue des Arènes, à Paris. Jeanne P., qui, à 77 ans, renonce à prendre des pensionnaires.

9 novembre 1940 : les scellés sont posés par les autorités allemandes sur l'immeuble de la NRF.

Fin novembre 1940 : à Toulouse le 17 novembre, Jean et Germaine prévoient d'être à Ambert le lundi suivant, pour deux jours (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 17.11.40).

21 novembre 1940 : lettre de Frédéric Paulhan à Henri Pourrat, sur la réception lyonnaise de Pétain (aspirant Paulhan / 12<sup>e</sup> Cie 153<sup>e</sup> R.I. Alpine / Fort Lamothe. Lyon).

**27 novembre 1940 (après cette date) : envoie à Pareau son « Regret sur la mort de M. Chiappe » (épigramme).**

Début décembre 1940 : les scellés sont ôtés, grâce à l'action de Heller et Drieu.

1<sup>er</sup> décembre 1940 : *la NRF* reparaît sous la direction de Drieu La Rochelle qui demande cependant à J. P. de l'aider à la diriger : refus de J. P.

Décembre 1940 : Félix Fénéon est hospitalisé à la clinique Geoffroy Saint-Hilaire, à un pâté de maison de là où vit Jean Paulhan, rue des Arènes, mais on ne sait pas si Fénéon désira être vu pendant cette période, si Jean Paulhan savait seulement qu'il était géographiquement si près de lui...

8 décembre 1940 : lettre de Frédéric Paulhan à Henri Pourrat : il projette de partir comme assistant dans un camp de jeunesse (à Cormartin).

15 décembre 1940 : premier n° du journal *Résistance* (Groupe du Musée de l'homme: Cassou, Aveline, J. P., Paul Rivet).

16 décembre 1940 : adresse de Louis Aragon : chez Mlle Beyle, 24 route Minervoise, Carcassonne (lettre à JR Bloch).

16 décembre 1940 : épigramme de J.P. : « Pierre-Antoine Bertrand fut tué devant Cœuvre / Il est mort pour Dantzig ; il ne lira pas l'Oeuvre » (lettre à JR Bloch).

Décembre 1940 : J. P. a dîné chez Armand Robin avec sa femme et sa belle-sœur.

1940 : Gisèle Freund fait une série de portraits photographiques de J. P. en couleurs.

1941 : J. P. trouve des cigarettes pour P. Éluard. En 1942, aussi.

1941 : Éluard lui dédie le poème « Blason des fleurs et des fruits » qui sera publié dans *la NRF* de Drieu.

1941 : J. P. présente Éluard à Jacques Decour, dans le bureau qu'il avait gardé à la NRF, à côté de celui de Drieu La Rochelle.

Février 1941 : Pour trouver des auteurs pour les éditions de Minuit que Pierre de Lescure s'appropriait à fonder, Jacques Debû-Bridel prend contact avec J. P., qui va alors lui donner, de la part du Pr Debré un billet de 5 000 francs.

8 février 1941 : Henri Delattre, neveu de Bergson, répond à Paulhan : pas de publication de la correspondance / oui pour les œuvres dans la Pléiade / avec une préface par Étienne Gilson. Mais le même mois, il apparaît que les éd. Alcan y font obstacle.

11 février 1941 : le Faust de Goethe ne paraîtra pas dans la NRF, mais ce n'est pas du fait de JP. JR Bloch ne peut en traduire plus de 20/30 vers par jour. JP semble préférer le premier Faust, que les Français croient connaître et qui est plus difficile que le second.

21 février 1941 : J. P. se rend, après être allé à *La NRF*, à l'exposition de Lucien Coutaud. Ce dont Blanzat prévient Coutaud par pneu.

1<sup>er</sup> mars 1941 : « La NRF », « D'un chroniqueur bien parisien » (A. Fabre-Luce, milliardaire), « D'un petit maître du bien-dire » (A. Bonnard) et « D'un gentilhomme de terroir » (J. Chardonne) dans *Résistance*, n°4. J. P. prétend ne pas être l'auteur du texte critique contre *la NRF*.

4 mars 1941 : Madame Bergson confirme à J.P. l'impossibilité du projet Pléiade.

31 mars 1941: Déjeuner avec Guéhenno chez J. P.

Avril 1941 : J. P. Jeanne P. et Germaine à Capbreton (Landes).

2 mai 1941 : visite de J. P. et Guéhenno au Musée des Colonies.

Début mai 1941 : arrestation : J. P. met, à la fenêtre de la rue des Arènes, un n° de *Mesures* à couverture rouge pour prévenir Mauriac, caché chez Blanzat. 15 jours à Fresnes. Intervention de Drieu pour le faire libérer.

20 mai 1941 : J. P. peut rentrer rue des Arènes.

Mai 1941 : Au sortir de Fresnes, J. P. et Germaine tiennent une sorte de salon ouvert de l'opposition intellectuelle au nazisme, dans le bureau qu'on a alloué à J. P. à côté de celui qu'il occupait et qu'occupe maintenant Drieu La Rochelle, à *la NRF*. Il fournit des ms et des Écrivains aux éditions de Minuit (Mauriac, Benda, Ponge, en particulier) et transmet 5 000 francs venant du Dr Debré, membre du Musée de l'Homme, pour aider les éditions de Minuit, et 10 000 francs, venant également de Robert Debré, pour *Les Lettres françaises*.

1941 : Peu après sa libération, il fonde avec Jacques Decour, *Les Lettres françaises\**, hebdomadaire. (Daniel Decourdemanche, germaniste, professeur au lycée Rollin à Paris (qui s'appelle maintenant Jacques-Decour), membre du P.C., créateur du Front National des Écrivains—branche du Front National—qui deviendra le Comité national des Écrivains). Financement grâce à Robert Debré et Mme de La Bourdonnais.

Juin 1941 : assiste à une conférence de Fernand Demeure au théâtre des Ambassadeurs portant sur « Un agent de désagrégation : M. François Mauriac », pendant laquelle, avec Guéhenno et le père Maydiou, il fait du chahut.

2 juin 1941 : dans une lettre à Raymond Guérin, J. P. écrit que Gide est à Nice, Giono à Manosque, Grenier à Montpellier, Calet prisonnier libéré à Tarbes, Drieu La Rochelle à la tête de la NRF.

1941 : J. P. collabore, avec Jacques Decour, Politzer, Guéhenno et le père Maydiou à la revue *La Pensée libre*. Quand l'imprimerie tombera aux mains de la " Gestapo", J. P. et Decour prépareront le terrain des *Lettres françaises*, J. P., Lescure et Debû-Bridel, celui des éditions de Minuit.

A partir de juin 1941, J.P. collabore aux *Cahiers de Libération* et aux éditions de Minuit.

22 juin 1941 : les mss de 8 livres de JR Bloch brûlent dans un train russe bombardé.

27 juin 1941 : G.G. vient de partir pour Cannes (à Pourrat, c.p.).

7 août 1941 : G.G. vient de partir pour Cannes (à Pourrat, c.p.).

Fin juillet 1941 : Aragon, libéré de la prison allemande de Tours, se rend rue des Arènes où J. P. et lui, dans le jardin des Arènes de Lutèce (la maison de J. P. est surveillée), jettent les bases des futures *Lettres françaises* et du futur C.N.É.

- 15 août 1941 : extrait des *Fleurs de Tarbes* in *Comoedia*, n° 9, avec un article sur J. P.
- Début septembre 1941 : cinq jours à Brinville, chez Arland, seules vacances d'été cette année-là.
- Septembre 1941 : création du Comité National des Écrivains.
- 22 septembre 1941 : J. P., dans une lettre à Raymond Guérin, continue à dire que la France est trahie par les pacifistes et les bellicistes.
- Fin septembre 1941 : J. P. contacte Debû-Bridel et lui propose d'entrer en rapport avec Jacques Decour, communiste.
- 15 octobre 1941 : Max Jacob à Marcel Béalu: « *Oui, j'ai lu Les Fleurs de Tarbes, c'est très amusant mais d'une lecture un peu difficile pour moi. Laisse-moi le lire et je te le passerai après.* »
- 21 octobre 1941 : Discussion entre J. P. et J. Guéhenno sur le langage.
- 23 octobre 1941 : lettre de D. Aury à J. P. pour le remercier de son accueil.
- 24 octobre 1941 : Max Jacob à Marcel Béalu: « *J'ai fini Les Fleurs de Tarbes. C'est un livre remarquable.* »
- 27 octobre 1941 : G.G. est à Cannes, pour 8 ou 10 jours (à Pourrat, c.p. 27.10.41).
- Octobre-novembre 1941 : J. P. fait la connaissance de Pierre Seghers.
- Fin octobre 1941 : Armand Robin se marie (avec Jacqueline Allan). Éluard sera le témoin de sa femme. Il demande à J. P. d'être le sien. (< lettre d'A. R à J. P. du 6 oct. 41).
- 30 octobre 1941 : carte interzone d'H. Michaux à J. P., accusant réception des *Fleurs de Tarbes*.
- novembre 1941 : visite de Bernard Zimmer (à Pourrat, c.p. 18. XI.1941).
- novembre 1941 : demande à faire partie de la Société des gens de lettres, pour avoir un peu de charbon (à Pourrat, c.p. 22. XI.1941). Une fois accepté, Paulhan apprend que seuls 100 sociétaires ont droit au charbon (au même, 12 Déc. 41). Dossier aux Archives nationales.
- novembre 1941 : craignant de ne pas lire les articles parus en zone libre, Paulhan demande à Pourrat de lui envoyer ceux que Blanchot a consacrés aux *Fleurs de Tarbes* dans les *Débats*. (à Pourrat, c.p. 22. XI.1941). Il remercie Pourrat dans la lettre du 12 décembre 1941.
- 24 novembre 1941 : cite Saint Augustin (*De Trin.* XV. 19) (à Pourrat, c.p. 24.XI.41).
- 24 novembre 1941 : J. P. dîne, avec Germaine, chez Lise Deharme, avec Éluard, les Ardant et Hugnet.
- 25 novembre 1941 : J. Guéhenno et J. P. à la Société des études métapsychiques.
- 1<sup>er</sup> décembre 1941 : F. Fénéon à J. P., sur *Les Fleurs de Tarbes*.
- 19 décembre 1941 : carte-interzone de H Michaux à J. P., sur *Les Fleurs de Tarbes* et le goût paulhanien de martyriser les auteurs qui martyrisent de leur côté le directeur de revue.
- fin 1941 : J. P. fait circuler le ms. du *Silence de la mer* de Vercors. R. Debré en fait faire des copies dactylographiés avant que le texte ne soit imprimé par les éd. de Minuit.
- 12 décembre 1941 : remercie Pourrat pour son envoi de charbon (les sacs vides seront renvoyés à Ambert).
- 1941 : dans une de ses lettres, Éluard conseille à J. P. d'acheter un tableau de Picasso.
- 1941 ou 1942 : J. P. emmena Dominique Desanti voir Bernard Groethuysen (qui devint son « *maître spirituel* ») : il avait plu, elle était chaussée d'escarpins achetés au marché noir; en arrivant près du métro « Rue du Bac », il y eut une grosse flaque à franchir: J. P. mit son pied, chaussé de gros godillot de l'armée, précise-t-elle, dans la flaque, et proposa à D. D. de s'en



servir comme de la pierre d'un gué providentiel. Elle s'inquiéta pour lui, lui avoua qu'elle ne pesait que 43 kilogs et marcha sur son pied, très ennuyée et ravie à la fois (D. D. à Cl. P., janvier 1999).

1942-1944 : J. P. se rapproche à nouveau de F. Fénéon sur lequel il est en train d'écrire *F. F. ou Le Critique*. J. P. lui envoie des lettres où il lui pose des questions sur sa vie, vient le voir à La Vallée-aux-Loups, chez le Dr Le Savoureux. Grande amitié entre Fanny Fénéon et Germaine P.

13 janvier 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'il voudrait fonder une collection intitulée « Le Siècle romanesque ».

30 janvier 1942 : Paulhan remercie Pourrat pour son envoi de charbon et lui retourne les sacs vides, comme à l'accoutumée (à Pourrat, c.p. 30 I 42).

Février 1942 : J. P. participe aux éditions de Minuit, qui viennent de naître sous l'impulsion de Vercors (Jean Bruller).

1<sup>er</sup> février 1942 : Jean Vaudal approuve le projet d'une « bibliothèque des méconnus » : « Je ne sais rien de Duranty et vous m'avez bien excité ». Bonne appréciation sur Blanchot.

Février 1942: J. P. va avoir un tableau de Picasso.

19 février 1942 : arrestation de Jacques Decour. Livré à la " Gestapo", il sera fusillé, avec Politzer et Solomon, le 30 mai 1942.

25 février 1942 : peloton d'exécution pour Lévitzy, Sénéchal et Vildé (du réseau du Musée de l'Homme avec lequel J. P. communiquait. Fréd. P. travaillait d'ailleurs au Musée de l'Homme avant son départ pour l'Espagne en mai 1943).

Mars 1942 : Drieu parle de quitter *la NRF*. J. P. est chargé par Gaston Gallimard de négocier une nouvelle *NRF* « apolitique » avec un comité de lecture composé d'Arland, Giono, Montherlant, Jouhandeau et avec un conseil de direction composé de Claudel, Fargue, Valéry, Gide. Pourrat pourrait être associé, s'il y consent (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 12.3.42). Drieu soupçonne J. P. de faire capoter ce projet.

11 mars 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'il voudrait fonder une sous-collection intitulée « Souvenirs déterminants », incluse dans « Métamorphoses ». (Il demanda même à Jacques Masui, de recueillir avec Marcel Lecomte, nombre de ces souvenirs déterminants. Mais ce projet ne se réalisa pas : certains de ces souvenirs, notamment ceux de J. P., de J. Grenier, de Marcel Lecomte, furent publiés en revues, et en particulier (mais pas tous) dans *Les Cahiers de la Pléiade* (selon J. Masui, *Hermès*, n° sur Daumal, 1967). Voir le recueil *Les souvenirs déterminants*, Bruxelles, Didier Devillez, avant-propos de Philippe Dewolf, 1996.

12 mars 1942 : se propose de parler de *L'herbe des trois vallées* aux éditions Colbert, à qui s'associe Péraudeau, sur le conseil de Paulhan (à Pourrat, « Jeudi »,c.p. 12.3.42).

12 mars 1942 : un sac de charbon pour Monique Saint-Hélière (à Pourrat, « Jeudi »,c.p. 12.3.42).

Fin mars 1942 : < Jean Grenier, *Sous l'Occupation*: « Dîné fin Mars rue des Arènes. Chaque fois que bruit de moteur devant la porte, Mme Paulhan croit que la " Gestapo" vient arrêter Paulhan. »

Mars 1942 : le travail de J. P. sur Duranty, sa préface aux *Malheurs d'Henriette Gérard*, que Fénéon lit et corrige, a tout l'air d'un galop d'essai pour son étude sur F. Fénéon.

mars 1942 : pendant quinze jours, zona intercostal de Germaine (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 1 IV 42).

1<sup>er</sup> avril 1942 : grâce à Pourrat, nouvel envoi de charbon, et de petit bois, semble-t-il (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 1 IV 42).

5 avril 1942 : Drieu L. Rochelle écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *L'affaire de la NRF n'a guère avancé. J'ai demandé un comité où seraient les principaux Écrivains des vieilles générations. Paulhan me l'a promis mais bien sûr a tout fait pour ne rien obtenir. [. ..] Paulhan veut bien faire la revue sous mon nom sans se nommer. Mais cela, je ne le veux pas. Puisqu'il écrit à Comoedia qu'il signe la revue. Ce qui est comique c'est qu'il est communisant et que je souhaite sa collaboration.* »

22 avril 1942 : Drieu écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *L'affaire de la NRF a traîné tout ce temps. J'ai réclamé un comité: on me l'a offert, privé insolemment des personnes qui auraient pu lui donner un caractère de concorde: Valéry a demandé Mauriac et a refusé Montherlant et Jouhandeau. Il y aurait eu aussi Gide, Claudel, Giono (éperdument neutre et égocentriste); je viens de refuser après un long et nonchalant retard.* »

22 avril 1942 : « De toute façon, nous allons prendre 8 à 10 jours de vacances. Je me trouve très fatigué, moi aussi » (à Pourrat, « Mercredi », 22.04.42).

Avril 1942 : Germaine est traitée aux « ondes courtes ».

Du 9 mai au 18 mai 1942 : J. P. et Germaine à Capbreton (Landes) chez les Choffé. La lettre à Pourrat postée à Nîmes le 21.05.42 prévoit cet itinéraire : Capbreton, Nîmes, Nice, Cannes, Antibes, Lyon, Ambert (le 27 V 42).

18 mai 1942 : J. P. passe à Carcassonne où il revoit Joe Bousquet.

22 mai 1942 : Benda a sous les yeux un buvard blanc sur lequel J.P. a dessiné au crayon bleu, tout en causant, une paire de ciseaux.

Mai 1942 : J. P. commence *Braque le Patron*.

30 mai 1942 : exécution de Jacques Decour.

Juin 1942 : Claude Morgan (pseudonyme du fils de l'académicien Georges Lecomte) et Edith Thomas « remplacent » Jacques Decour aux *Lettres françaises*.

3 juin 1942 : remercie les Pourrat pour les quelques jours qu'ils viennent de passer près d'eux. Ils ont été contents de trouver les Vialatte à Vichy, avec qui ils ont déjeuné (à Pourrat, « Mercredi 3 [juin 42] »).

12 juin 1942 : remercie Pourrat pour des pommes de terre, savoureuses et fraîches (c.p.)

16 juin 1942 : Drieu écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *J'ai décidément repassé la revue à Paulhan.* ».

18 juin 1942 : L'Académie française décerne à J. P. un prix de la fondation Duparc d'un montant de 20 000 francs (en même temps qu'à Jean Prévost, Jean Schlumberger) qui fut probablement obtenu grâce à l'appui de Paul Valéry et de Pierre Benoît...

25 juin 1942 : déjeuner avec les Blanzat et les Mauriac.

29 juin 1942 : Bopp veut croire que J.P. dirigera à nouveau la NRF.

30 juin 1942 : Drieu écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *Paulhan m'ayant joué encore des tours, j'abandonne « décidément » la direction de la revue.* »

1<sup>er</sup> juillet 1942 : Léon Bopp a envoyé d'excellentes confitures. Les Paulhan n'ont pas besoin de charbon (à Pourrat, le « 1<sup>er</sup> juillet [1942] »).

1<sup>er</sup> juillet 1942 : « J'achève mon *Braque* et vais me remettre aux *Fleurs*. » (à Pourrat).

Juillet 1942 : Avec Luc Benoist et René Guénon, J. P. veut créer une « collection initiatique ».

15 juillet 1942 : privé de gaz pendant quelques jours, par pénalité. Au marché aux puces, achat d'un fourneau au charbon de bois. Besoin de charbon, du coup (à Pourrat, « le 15 juillet [1942] »).

24 juillet 1942 : J.P. transmet à *Fontaine* un texte de Marcel Béalu.

Été 1942 : Claude Morgan, qui a remplacé Jacques Decour fusillé par les Allemands, à la tête des *Lettres françaises*, demande à Edith Thomas de le mettre en contact avec J. P., qu'il ne connaît pas encore.

1<sup>er</sup> août 1942 : Benda cherche à savoir comment Jean Wahl a réussi.

10 août 1942 : lettre de Solange Lemaître à J. P., sur la publication des œuvres de Félix Fénéon, en dépit de la résistance de l'intéressé.

22 août 1942 : Bopp a envoyé un paquet de 5 kg : amandes, pois cassés, confitures (à Pourrat, c.p. 22.8.42).

22 août 1942 : a achevé son *Braque*, songe à réunir les O.C. de F.F. (à Pourrat, c.p. 22.8.42).

1942 : en relations amicales avec Maurice Toesca, alors fonctionnaire à la Préfecture de Police, J. P. va le voir pour obtenir des renseignements sur Félix Fénéon, qui réside à La Vallée-aux-Loups. Il s'agit d'exhumer son dossier du ministère de la Guerre, où F. Fénéon travaillait autrefois comme rédacteur ; mais sa « fréquentation » des milieux anarchistes, révélée par des enquêtes du ministère, avait ruiné cette carrière possible.

Septembre 1942 : Edith Thomas met en rapport Claude Morgan et J. P. et Debû-Bridel.

5 septembre 1942 : lettre de F. Fénéon à J. P., sur *La Cause du Beau Guillaume*. Dans cette même lettre, première mention des questions biographiques que J. P. commence à lui poser pour son *FF ou le Critique*.

14 septembre [1942] : Edith Boissonnas accuse réception des nouvelles qu'elle a reçues de J.P. « par Lyon ».

2 octobre 1942 : compte postal courant de Paulhan : 3717.32 à Paris. Ce compte sert notamment à verser de l'argent aux collaborateurs de *Mesures* dans le besoin, à commencer par Remizov, Groethuysen, Fieschi. L'argent semble provenir de Barbara Church (à Pourrat, « le 2 Octobre [42] »).

Octobre 1942 : J. P. vend un tableau de Vlaminck et achète un *Braque* et 2 Masson.

19 octobre 1942 : remercie pour pommes et noix (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19 X 42).

29 octobre 1942 : nouveau collaborateur de *Mesures* à aider financièrement : René Daumal (Campagne-Dalmaso, Allauch, Bouches-du-Rhône). Tuberculeux, sans travail et sa femme sans une situation difficile (à Pourrat, 29 Octobre 42).

Novembre 1942 : J. P à Trouville.

Novembre 1942 : J. P. cherche une maison à acheter.

Novembre 1942 : J. P. donne le *Tao To King* à lire à Félix Fénéon.

26 novembre 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'il a 2 Fautrier nouveaux et que Rouault lui a donné une toile.

Décembre 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'une nouvelle version de *Clef de la poésie* est presque terminée.

14 décembre 1942 : Pierre Drieu La Rochelle écrit dans son *Journal 1939-1945*: « Déjeuné chez moi avec Paulhan. Il m'estime à demi et me déteste entièrement. Puis-je faire mieux pour lui ? J'ai horreur de cette promiscuité morale où vous mettent certaines circonstances de la vie. Un peu de vanité m'a mis au-dessous de moi dans cette affaire. [La direction de la NRF]. »

Fin 1942 : Dominique Aury va voir J. P.: elle lui a apporté une *Anthologie de la poésie religieuse* qu'elle a constituée. Elle habitait alors chez sa mère à Launoy.

1942 : J. P. semble avoir des relations assez étroites avec Julien Blanc J. P. aurait pu inspirer le personnage de « Jacques Rousel » dans *Mort-né*, publié en 1941): peut-être J. Blanc sert-il d'intermédiaire pour des ventes de tableaux (en octobre 1942) (source : J. Kely Paulhan).

1942 : Dans *Comment la littérature est-elle possible ?*, (éd. Corti) Blanchot évoque J. P. Ce texte sera repris dans *Faux Pas*, éd. Gallimard, 1943.

1942 : André Berne-Joffroy, présenté par François Michel et Félix Fénéon, fait la connaissance de Bernard Groethuysen et de J.P.

8 Janvier 1943 : J. P. offre sa collection de tableaux à F. Fénéon : celui-ci refuse et argue du « nomadisme » auquel sa mauvaise santé le contraint.

24 janvier 1943 : *Clef de la poésie* est terminée et prête à « être recopiée deux fois ».

Janvier 1943 : J. P. vend « Les Canards » de Fautrier.

Janvier 1943 : J. P. donne le ms de « Jacques Decour » aux éditions de Minuit qui le publieront en avril 1943, dans *Chroniques interdites*.

Mi-janvier 1943 : Camus rencontre J. P. et Michel Gallimard pour la première fois, à la NRF.

4 février 1943 : « Nous avons passé quelques jours à Bayeux, chez la tante de Germaine » (à Pourrat, date du c.p.).

4 février 1942 : conseille à Pourrat d'aider Groethuysen, Gilbert-Lecomte, Artaud, Marc Bernard et Henri Calet. (à Pourrat, date du c.p.).

24 février 1943 : J. P. dîne chez Lise Deharme avec les Éluard.

Février-mars 1943 : J. P. envoie un rasoir électrique à F. Fénéon pour qu'il puisse se raser dans son lit.

Février 1943 : réunion des Écrivains résistants chez Edith Thomas, rue Pierre-Nicole. Auparavant, cela avait lieu dans le bureau de J. P. à la NRF, à côté de celui de Drieu.

19 mars 1943 : écrit avoir achevé un petit traité (pour *Métamorphoses*), pense-t-il : *Clef de la poésie* (à Pourrat).

25 avril 1943 : Félix Fénéon à J.P., sur la biographie en cours de J.P., préférable à celle de Mme Van Rysselberghe / M. Saint-Clair.

28 avril 1943 : arrestation de Benjamin Crémieux, par la « ” Gestapo” », en tant que chef d'un réseau de résistants, plus qu'en tant que juif. (Par la suite, Ungaretti aurait tenté de faire intervenir Mussolini en sa faveur, mais sans succès.)

Avril 1943 : brouillon de *F. F. ou Le Critique* à peu près achevé.

Fin avril 1943 : J. P. soumet à F. Fénéon les 4 premiers chapitres de *F. F. ou le Critique*.

mai 1943 : tous les quinze jours, Germaine prépare pour Anne Hirsch, prisonnière à Fresnes, de gros paquets qu'emportent les quakers (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 27.05.43 – mois incertain)

6 mai 1943 : projet d'édition de luxe des *Gardiens*, chez Turlin, avec gravures (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 6.05.43).

8 mai 1943 : lettre de Camus, sur l'influence et la coïncidence des travaux de Ponge, Parain, Blanchot, Bataille.

Mai-juin 1943 : nouvelles tractations entre Drieu et J. P. pour assurer une autre direction à *la NRF*. Il semble que J. P. fasse encore échouer les négociations pour la reprise de *la NRF*. Jacques Lemarchand est pressenti pour reprendre la direction de la revue. Démission de Drieu.

12 mai 1943 : Fréd. P. — qui est sur le chemin de l'Espagne et du Maroc où il va s'engager — passe par Carcassonne, et apporte à Joe Bousquet une lettre de J. P.

27 mai 1943 : Rouault a donné aux Paulhan une petite toile, un « Christ au lac de Tibériade » (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 27.05.43 – mois incertain)

début juin 1943 : Germaine examinée par un médecin japonais qui vient de guérir par l'acupuncture la fille du peintre bulgare Papazoff (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 27.05.43 – mois incertain)

11 juin 1943 : l'acupuncture aggrave la souffrance de Germaine ; arrêt de ce traitement (à Pourrat, « vendredi », c.p. 11.06.43).

27 juin 1943 : lettre de Camus où celui-ci demande une « bibliographie sur Bousquet ».

1<sup>er</sup> juillet 1943 : dernier numéro de *la NRF* de Drieu.

14 juillet 1943 : J. Benda demande à J.P. s'il accepte d'être son exécuteur testamentaire.

15 juillet 1943 : parution tardive de la *Nrf* de juin.

Juillet 1943 : après la démission de Drieu La Rochelle, les autorités allemandes veulent forcer G. Gallimard à prendre Ramon Fernandez comme directeur de *la NRF*. G. G. refuse et des mesures de rétorsion sont prises contre ses éditions.

juillet 1943 : Fautrier cherche à acheter du papier d'Auvergne, par Péraudeau (à Pourrat, « Samedi », c.p. 26.07.43).

Août 1943 : une grosse semaine à Brinville, chez Marcel Arland.

Août 1943 : F. et Fanny Fénéon ont en mains le ms. complet de *F. F. ou le critique*.

Août 1943 : Joe Bousquet vient de donner (ou de rendre) à J. P. une toile et une gouache de Max Ernst.

19 août 43 : « *Germaine P[aulhan] de nouveau dans son ancien bureau direction nrf que Gallimard lui a demandé de reprendre.* » [< Jean Grenier, *Sous l'Occupation*]

Septembre 1943 : *Les Lettres françaises* cessent d'être ronéotées, pour être imprimées.

23-26 septembre 1943 : Séjour à la Fortelle, chez Marie-Madeleine Davy. Voir la lettre de Félix Fénéon à René Tavernier.

7 octobre 1943 : lettre d'Artaud qui, après six ans d'interruption de travail s'est remis à écrire à l'instigation de J.P.

**22 octobre 1943 : écrit dans l'urgence sa préface au catalogue de l'exposition Fautrier (à Pareau, c.p.).**

28 octobre 1943 : Lettre d'H. Michaux à J. P., pour lui demander d'être son témoin à son mariage, le 12 novembre à 11 heures trente, à Paris.

Novembre 1943 : Frédéric est à Rabat, soigné pour une scarlatine (on ne le saura qu'en avril 44).

Novembre 1943 : J. P. publie *Félix Fénéon ou Le Critique* dans *Confluences* n°26.

**12 novembre 1943 : vernissage de l'exposition Fautrier.**

15 novembre 1943 : mariage d'H. Michaux avec Marie-Louise (qui a été repoussé de quelques jours). J. P. est le témoin de Michaux.

6 décembre 1943 : J. P. a vu « Jean de l'Étoile » [soit Aragon soit Éluard, sous un nom de résistant ?].

7 décembre 1943 : J. P. reçoit une lettre d'injures d'une ancienne employée de *la NRF*, qui a été récemment licenciée.

Décembre 1943 : J. P. décide Éluard à écrire des poèmes pour Fautrier.

Décembre 1943 : Anne Hirsch enfin sortie de prison.

Décembre 1943 : Paulhan reçoit beaucoup de tracts et de revues clandestines, fort bien écrites, que le *Pays libre* attribue à Éluard et à Aragon (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19.12.43)

vendredi précédant le 19 décembre 1943 : à l'exposition Fautrier, avec Péraudeau, à qui le peintre demande de nouveaux papiers sur de nouvelles formes. Péraudeau, bien décidé à comprendre une peinture qui se fait sur papier d'Auvergne (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19.12.43).

30 décembre 1943 : remercie Pourrat pour trois sacs de charbon – au lieu de quatre, l'un s'étant perdu.

1943 : J. P. continue de fréquenter le salon de Florence Gould où il croise des Allemands aussi bien que des collaborateurs : Heller, Jünger, Jouhandeau, Morand...

1943 : rencontre de René Drouin : J. P. et lui organiseront ensemble nombre des expositions qui auront lieu dans la galerie de Drouin (Fautrier, Dubuffet, Wols, Kandinsky, l'Art concret, Pevsner, Mathieu, W. Blake, l'Art brut, Matt, Michaux, Ernst, par exemple).

1943 : Représentation des *Mouches* de Sartre.

1943 : parution en volume de *L'Homme à cheval* de Pierre Drieu La Rochelle, dans lequel le « père Florida » [orth. ?] serait J. P.

Janvier 1944 : fait la connaissance de Jean Dubuffet.

Février 1944 : J. P. communique le ms. de Claude Aveline, *Le Temps mort*, aux éditions de Minuit.

Février 1944 : J. P. communique le ms. de Jean Cassou, *33 Sonnets*, aux éditions de Minuit.

Février 1944 : Quelques jours de repos à La Vallée-aux-Loups, à Chatenay.

Février 1944 : membre du jury du prix de La Pléiade (créé par Gallimard et attribué de 1944 à 1947).

29 février 1944 : mort de Félix Fénéon.

samedi 18 mars 1944, à 6 heures: mort de sa mère, Jeanne P., en deux jours, d'une congestion pulmonaire.

Mars-avril 1944 : J. P. téléphone à René de Solier et lui demande de lui trouver au plus vite, un logement, des habits, de la sécurité, pour « quelqu'un » (Malraux qui n'est entré dans la résistance active qu'au début de 1944).

Mars 1944 : J. P. aurait logé, dans le dernier grenier de la rue des Arènes, celui avec un vasistas pour s'échapper par les toits, un ami de Malraux, surnommé « Captain Jack », en réalité Jack Peters, du SOE britannique.

1<sup>er</sup> mars 1944 : René Bertelé propose à Paulhan d'écrire une préface sur Chamfort, auteur écarté, au bénéfice de *Infortunes de la vertu* du marquis de Sade.

21 mars 1944 : René Bertelé et J.P. d'accord pour 300 frs la page dactylographiée.

31 mars 1944 : Jean Dubuffet est confus de ne pas savoir qui est Joe Bousquet.

Avril 1944 : hémoptysies de Pierre P. Infiltration du poumon droit. Radiographie de ses poumons.

Avril 1944 : ballons lumineux et bombardements, presque chaque jour.

2 avril 1944 : remercie Pourrat pour son envoi de charbon.

**2 avril 1944 : transmet à Pareau le prospectus de la Compagnie des Sept de Jean Vilar (c.p. 3 IV 44). Idem à Dubuffet, à une autre date.**

3 avril 1944 : René Bertelé cherche des volumes de Sade pour J.P. Suggère le nom de Hugnet.

20 avril 1944 : J.P. demande à Marcel Béalu de lui prêter ses clichés de Max Jacob, pour distribution à ses amis.

1<sup>er</sup> mai 1944 : première lettre reçue d'Yvon Belaval.

9 mai 1944 : première lettre (réponse à la lettre de Belaval du 1<sup>er</sup> mai) de J. P. à Yvon Belaval.

12 mai 1944 : remercie Pourrat pour son envoi (miel, œufs, farine).

12 mai 1944 : remercie Béalu pour son envoi (photos de Max Jacob).

Mai 1944 : Elise Jouhandeau dénonce à la " Gestapo " J. P. comme « juif », et Groethuysen comme « communiste ». Marcel Jouhandeau prévient ainsi J. P. de l'acte de sa femme: « *Ce que j'aime le plus au monde a dénoncé ce que j'aime le plus au monde* ». J. P. sera précisément prévenu de l'heure du « *retour des mêmes personnages* » (ceux de la Milice, plus probablement que ceux de la " Gestapo ") par un coup de fil de Gerhard Heller. Le jour où Martin-Chauffier se fait arrêter à Lyon, J. P. s'enfuit par les toits de la rue des Arènes et part alors se cacher chez Georges Batault (d'Action Française), qui collabora, en 1910, au *Spectateur* de René Martin-Guelliott, et qui est le beau-frère du Dr Le Savoureux, 17 rue Marbeau. Il écrit là plusieurs des *Causes célèbres*. Clandestinité de mai à août 1944. À Pourrat, le « Jeudi », c.p. 12.05.44, Paulhan écrit qu'à la suite d'un incident, il lui a fallu quitter la rue des arènes pour la banlieue. À Pareau : « **Vous connaissez la définition de la démocratie : "quand on vous réveille à 7 h., c'est pour vous apporter du lait" Précisément ce qui s'est passé. Ce n'était pas du lait.** » (lettre datée « 16 V », c.p. 19 V 44) (Interruption parmi les lettres reçues par J. P. à partir du début de mai 1944), mais il reste cependant en liaison avec G. Gallimard. Ne va plus à la NRF mais le courrier des Arènes suit).

25 mai 1944 : Roger Allard écrit à J.P. que son texte était à la composition, et les planches à la photogravure lorsque est survenu l'arrêt complet de l'activité de l'imprimeur.

2 juin 1944 : J. P. à Luna-Park avec J. Guéhenno.

9 juin 1944 : lettre de Benda, lui-même caché, sur la cache de J.P. en banlieue.

16 juin 1944 : Yvon Belaval conseille à J. P. de lire des livres sur la Gestalttheorie.

juillet 1944 : avant son arrestation le 6 juillet 1944, Jean Vaudal se demande si J.P. est assez circonspect et lui propose ses services.

29 juillet 1944 : J. P. apprend la mort de Benjamin Crémieux à Weimar, en camp de concentration. Le 2 août 1944, la nouvelle n'est pas encore officielle (à Pourrat).

2 août 1944 : nouvelles infiniment rassurantes, mais J.P. n'est pas rassuré sur la suite des événements (à Pourrat)

2 août 1944 : René Bertelé propose à Paulhan de reprendre le texte de Maurice Heine sur Sade.

août 1944 : las de vivre à Paris, projette de déménager en Touraine ou en Normandie, avec Germaine.

11 août 1944 : première tentative de suicide, raté, de Drieu La Rochelle.

18 août 1944 : Débarquement le 15 août à Port-Cros, St-Raphaël, Sainte-Maxime.

27 août 1944 : J. P. rend visite à Toesca, qui n'a pas cessé, pendant la guerre, de travailler à la préfecture de Police, et lui remet un n° de téléphone « utile », en cas de menaces ou d'ennuis...

Septembre 1944 : J. P. propose à Éluard d'acheter les lettres de Jarry à Fénéon.

4 septembre 1944 : Lors de la première séance publique du C.N.É., J. P. proteste contre l'établissement d'une liste noire, qui sera publiée dans *Les Lettres françaises*. Débuts des polémiques avec le C.N.É. et de la campagne de presse contre J. P. dans *Les Lettres Françaises* qui dureront jusqu'en 1952, au moins.

9 septembre 1944 : premier n° non clandestin des *Lettres francaises*. Publication de la première liste noire du C.N.É..

Mercredi [septembre 1944] : lettre de Camus, qui écrit que le récit paru dans *Le Figaro* aurait dû paraître dans *Combat*..

14 septembre : Réunion de la Commission d'Épuration de l'édition.

16 septembre 1944 : publication de la deuxième liste noire, élaborée par la commission d'épuration du Comité National des Écrivains, dans *Les Lettres françaises*.

**16 septembre 1944 : « J'ai édité sous le manteau, pour le compte d'un ami, à 100 ex. un érotique (plus métaphysique qu'érotique) de Marcel Jouhandeau : *Chronique d'une passion*, qui me semble admirable. À 2000 francs (pour vous. Je crois que Hugnet et Saucier en demandent 3000. » (à Pareau)**

29 septembre 1944 : protestations de J. P. à une séance du CNÉ, à la suite de la déclaration d'Éluard proposant qu'une délégation demande l'arrestation de tous les participants des voyages de Weimar, de ceux du groupe « Collaboration » : J. P. présente sa démission, qu'il transforme en une « mise en sommeil ».

29 septembre 1944 : J. P. rencontre pour la première fois Jean Amrouche.

1944 : les éditions de la NRF, qui ont continué à travailler sous l'Occupation, et ont même servi l'occupant (Drieu voulait que *la NRF* soit un lien entre la culture germanique et française) sont sous la menace d'une sanction : J. P. témoignera en faveur de G. Gallimard (et confirmera la dissociation totale entre revue et éditions) le 3 novembre 1945\*.

Octobre 1944 : trois semaines de repos chez le Dr Le Savoureux.

5 octobre 1944 : lettre de Jacqueline Thérive, femme d'André Thérive, consigné à la police judiciaire sous l'inculpation de propagande en faveur de l'ennemi.

21 octobre 1944 : publication de la troisième liste noire, et dernière liste publiée. (Elle sera suivie d'une quatrième liste noire, établie en 1945-1946, destinée à un usage interne et non publiée: « Liste des Écrivains indésirables ». En ont disparu, entre la liste du 21 octobre et cette dernière,



les noms de Pierre Andreu, Pierre Benoît, Marcel Berger, Maurice Chapelan, Pierre Cousteau, Pierre Humbourg, Jean Vignaud. Y sont apparus les noms de Bertrand de Jouvenel, Paul Morand, Armand Robin.

Du 20 octobre au 18 novembre 1944 : exposition Dubuffet à la galerie Drouin.

Octobre 1944 : Germaine dans un état inquiétant. À la fin du mois, en pleins champs, chez des amis qui gâtent les Paulhan : lait, poulets, œufs (pour la seconde citation, à Pourrat, c.p. 27 X 44).

Octobre-novembre 1944 : Fréd. P., volontaire pour le Centre d'Organisation spéciale d'Alger, fait un stage de parachutiste puis participera à la deuxième vague du Débarquement en Provence.

31 octobre 1944 : Gaston Gallimard demande par lettre à J. P. d'être le « *liquidateur de la NRF* » que l'épuration souhaite sanctionner, en la dissociant des éditions, à cause de son activité collaborationniste, durant l'occupation. G. G. lui suggère le communiqué de presse suivant: « *La NRF m'a chargé de la liquidation de la nouvelle revue française qui a cessé de paraître depuis le mois de juillet 1943. Ne devant plus paraître, les manuscrits qui lui ont été confiés sont à la disposition de leurs auteurs et les numéros dûs sur les abonnements en cours seront remboursés. En mon absence, j'ai prié Albert Camus de ce règlement et de cette communication à la presse.* »

Début novembre : 15 jours de repos à Bessines-sur-Gartempe.

4 novembre 1944: J. P. écrit à Joe Bousquet (et à d'autres correspondants, et dans « Les Morts », publié en janvier 1945) que « le besoin se fait sentir d'un journal clandestin » (Cf. texte politique sur ce même thème dans O.C.).

5 novembre 1944 : J. P. se repose à Bailleau.

15 novembre 1944 : séance mouvementée au CNÉ. J. P. s'oppose aux communistes et refuse le principe de la délation d'Écrivains par d'autres Écrivains.

25 novembre 1944 : Publication dans *Les Lettres françaises* du communiqué suivant : « *M. Jean Paulhan a été nommé conseiller extraordinaire auprès de la direction des éditions Gallimard à charge pour lui: 1° de procéder à la liquidation de La Nouvelle Revue française afin qu'elle ne puisse reparaitre aux éditions Gallimard ni sous ce nom ni sous un autre. 2° de prendre toutes mesures afin que la mention « Editions de la Nouvelle Revue Française » ne figure plus ni sur les ouvrages publiés par les éditions Gallimard, ni sur la publicité dans les périodiques, ni ailleurs.* »

25 novembre 1944 : Benda demande à J.P. si la N.R.F. va continuer sous le titre *La condition h*.

Fin novembre 1944 : J. P. a vu « Poisson d'Or », amie de J. Bousquet (Germaine Mulhetalher), qui cherche de l'opium pour soulager le poète de ses souffrances physiques.

Décembre 1944 : Max-Pol Fouchet est à Paris pour faire une « NRF engagée ».

Décembre 1944 : cherche à intervenir en faveur de René Benjamin auprès du C.N.É., quoiqu'il se juge sans aucune espèce d'influence, depuis sa démission du C.N.É. (à Pourrat, « Samedi, 16 XII 44).

**11 décembre 1944 : cherche l'autorisation de faire rentrer du bois de Seine et Oise pour l'hiver (à Pareau).**

17 décembre 1944 : L. Bopp a entendu dire que J.P. dirigeait la revue *Lettres*.

Mercredi 27 [décembre ou septembre?] 1944 : lettre de Camus, lui demandant de bien vouloir communiquer à ses camarades sa démission du C.N.É.

- Décembre 1944-janvier 1945 : Fréd. P. fait la campagne d'Alsace comme démineur.
- 1944 : J. P. aurait édité *Réflexions* de Frédéric Paulhan, imprimé à l'île de Java, (Cf. catal. de la B.N. Rés. p. Z.1471) [?]
- 16 décembre 1944 : relate son entrevue avec De Gaulle, vu de près (à Pourrat, « Samedi », c.p. 16 XII 44).
- 16 décembre 1944 : travaille sur Sade, sans disposer d'*Aline et Valcour* ni de la *Nouvelle Justine*.
- Janvier 1945 : F. Mauriac presse J. P. de poser sa candidature à l'Académie Française, « la dame en vert ».
- 1<sup>er</sup> janvier 1945 : Edith Boissonnas a eu des nouvelles du fils de J.P., prisonnier, les 7 et 16 août 1944.
- 19 janvier 1945 : condamnation à mort de Brasillach, qui sera exécuté le 6 février 1945. Paulhan signe la pétition demandant la grâce de Brasillach.
- 19 janvier 1945 : achève un essai sur Sade (à Pourrat, « Jeudi », 19.01.45).
- 18 février 1945 : « Mauriac, le mal aimé » [dans quel journal ou revue??].
- Février 1945 : Fréd., démineur en Alsace.
- 24 janvier 1945 : lettre chaleureuse de Georges Lecomte à Paulhan, pour l'Académie (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 24.01.45).
- 25 janvier 1925 : George Adam transmet à J.P. un texte de Marcel Thiry.
- 19 février 1945 : Hélène Rittmann, ex-secrétaire du cinéaste Renoir et des Trois-Collines, a égaré le texte du *Braque* mais surtout la planche en couleurs. Elle est en traitement à l'hôpital d'Ambert (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19. 02. 45).
- 19 février 1945 : écrit avoir trouvé une solution : que l'Académie lui donne le Prix de Littérature, si elle lui veut du bien (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19. 02. 45).
- 23 février 1945 : séance du CNÉ, charte du CNÉ.
- 8 mars 1945 : J. P. signifie à J. Amrouche qu'il refuse d'entrer dans le comité de *L'Arche*.
- 18 mars 1945 : suicide de Drieu. J. P. assiste à l'enterrement.
- 24 mars 1945 : déjeuner chez Amrouche. Ils ne parlent pas du tout du refus de J. P. de soutenir *L'Arche*. Amrouche pense que c'est parce que J. P. n'admet pas l'éventuelle concurrence de *L'Arche* avec une *NRF* entachée de collaboration et qui ne repaît pas.
- 30 mars 1945 : sort d'une bronchite (à Pareau, c.p. 2 avril 1945).**
- Mai 1945 : J. P. informe Gaston Criel qui vient d'arriver à Paris que Gide a besoin d'un secrétaire. Criel est engagé par Gide.
- mai 1945 : nouvelles de la mort de Noël Vesper, tué dans la rue, avec sa femme et ses enfants, à Lourmarin (à Pourrat, les 31 mai et s.d. [1945]).
- 4 mai 1945 : Marcel semble avoir été délivré par les Russes (à Pourrat, « le 4 Mai 1945 »).
- 12 mai 1945 : lettre de Martin du Gard à Gide sur un repas en l'honneur de T.S. Eliot, auquel Paulhan a assisté.
- Entre le 10 et le 26 mai 1945 : querelle sur le langage avec Benda.
- 14 mai 1945 : Léon Bopp invite J.P., pour une ou deux semaines, après le voyage officiel (un mot de J.P. est passé par Jouve).

31 mai 1945 : voyage en Suisse est remis à la fin Juin (à Pourrat, « le 31 V 1945 »).

Juin 1945 : G. Gallimard a appris que le fils de Germaine était rentré chez lui et s'en réjouit par lettre.

16 juin 1945 : déception de É. Boissonnas, apprenant, trois semaines auparavant, que Léon Bopp attend Paulhan.

21 juin 1945 : Léon Bopp invite J.P. pour trois semaines, à partir du 15 juillet.

27 juin 1945 : René Bertelé soumet à J.P. un « Portrait de Jean Paulhan » par Maurice Toesca que Tavernier et Bertelé trouvent fade.

Juillet 1945 : voyage en Suisse, avec Germaine et Jean Dubuffet (qui donnera, en 1947, le *Guide d'un petit voyage en Suisse* dans lequel L'« architecte Auxionnaz » est Le Corbusier, « Limérique », Dubuffet et « Broux », l'éditeur Paul Bruod) où il rencontre, entre autres, l'éditeur Mermod.

2 juillet 1945 : Bopp heureux d'avoir vu J.P. à Lausanne quelques heures. Le recevra à Genève.

9 juillet 1945 : Boissonnas ose à peine croire qu'elle verra J.P. dans quelques jours.

12 juillet 1945 : pendant le voyage en Suisse, l'Académie française lui décerne son prix de littérature, d'un montant de 1 000 francs.

26 août 1945 : E. Boissonnas lui écrit que tout était différent grâce à lui.

Août-septembre 1945 : Séjour de 15 ou 20 jours au château de La Tourette, à Saint-Genès (Puy-de-Dôme), propriété du docteur Roland Cailleux louée par René et Olga Drouin. Ce séjour est prévu depuis la mi-juin. Paulhan invite Pourrat à La Tourette par la carte cachetée le 10.08.45. Léon Bopp accuse réception le 15 août d'une lettre de J.P. postée à Lyon.

Septembre 1945 : Etiemble demande à J. P. d'entrer au comité de rédaction de la revue *Valeurs* (1945-1947). D'Égypte, Etiemble vient à La Tourette lui demander des textes pour une revue française qui s'adresse à tout le Proche-Orient (à Pourrat, « Jeudi », [été 1945]).

Août-septembre 1945 : rencontre d'Edith Boissonnas, qui habite alors un hôtel rue des Beaux-Arts, ou rue Bonaparte.

Septembre 1945 : J. P. est au comité directeur des *Temps Modernes*, bien qu'il remarque avec ironie que cette revue ne publie pas « *les indignes nationaux* », revue à laquelle il donnera des chroniques signées « Maast » jusqu'en 1947.

Septembre 1945 : J.P. intervient pour que René Bertelé puisse publier un inédit de Desnos dans *Confluences*, lui conseille de passer Daumerie [?].

7 septembre 1945 : de Genève, Jouve envoie une lettre à J. P., pour lui expliquer qu'il ne souhaite plus collaborer avec les éditions Gallimard car Gaston Gallimard s'est montré coupable, selon lui, de trahison intellectuelle, pendant les années d'occupation.

7 et 8 septembre : visite des Paulhan aux Pourrat, au Vernet. Le 8, les Dubuffet doivent venir à La Tourette, mais sont toujours attendus le lundi 11 (à Pourrat).

27 septembre 1945 : J. P. est nommé membre du Conseil artistique de la Réunion des Musées nationaux.

5 octobre 1945 : Comme J. P. a montré la lettre de Jouve, à lui adressée le 7 septembre, à G. G., provoquant de la part de celui-ci une réponse que Jouve juge « fort déplaisante », celui-ci écrit à J. P. le 5 octobre que cette « trahison » met fin à leurs relations amicales. Effectivement, à

l'exception d'une relation épisodique en 1949, on ne trouve plus de lettre de Jouve après cette date.

Octobre 1945 : premier n° des *Temps modernes*.

Fin octobre 1945 : deuxième pneumonie, bronchite et finalement congestion pulmonaire. Paulhan fait dactylographier une réponse à des auteurs pressés (à Pourrat, « le 28 Octobre [1945] »).

1<sup>er</sup> novembre 1945 : L. Bopp et J.P. se tutoient.

3 novembre 1945 : témoignage de J. P. en faveur de Gaston Gallimard.

Novembre 1945 : convalescence de J. P.

Novembre 1945 : exposition de Fautrier à la galerie Drouin: « Les Otages ».

Octobre-novembre 1945 : D. Aury lui écrit de nombreuses lettres pour demander des nouvelles de sa santé.

Hiver 1945 : Sur la recommandation de J. P., Henri Thomas s'est rendu à Rodez voir A. Artaud.

Avant le 11 décembre 1945 : J. P. signe et fait signer autour de lui une pétition rédigée par Arnold Naville, envoyée par Merleau-Ponty, à propos de [???].

Fin décembre 1945 : guérison.

Décembre 1945 : Fréd. P. est parti pour Madagascar dans l'Administration coloniale: il y restera jusqu'en 1949 (puis deux autres séjours en 1951-1952 et 1958-1961).

21 ou 22 décembre 1945 : ouverture, « après divers incidents », de l'exposition Wols.

Noël 1945 : réveillon avec Dubuffet, rentré de Suisse.

27 décembre 1945 : nommé membre du Conseil des Musées.

30 décembre 1945 : Edith Boissonnas lui parle du rêve qu'est devenue sa vie, depuis quelques mois, grâce à lui.

1945 : Médaille de la Résistance française.

1946 à 1956 : certains exégètes de J. P. (Cf. Cerisy) ont pu dire qu'il entama à ce moment une réflexion sur le « mystère de la patrie » (après la réflexion sur le « mystère de la guerre » menée pendant la première guerre mondiale).

1946 : J. P. fait sortir Artaud de l'asile de Rodez (il lui avait d'ailleurs envoyé mensuellement de l'argent depuis 1939).

1<sup>er</sup>-2 janvier 1946 : J.P. doit recevoir de René Bertelé un jeu d'épreuves corrigées du « Baudelaire » de Sartre.

28 janvier 1946 : Fréd. arrive à Madagascar où il restera jusqu'en 1949. (Puis, une fois marié, il y retournera de 1949 à 1952, puis encore de 1958 à 1961). Il y est accueilli par de vieux amis malgaches de J.P. (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 4 III 46).

février 1946 : J. P. rencontre Jean Tortel, à la NRF.

Février 1946 : l'Académie Française cherche un nouvel immortel : J. P. ne se récuserait pas, d'après la presse.

10 mars 1946 : Paulhan présente à Pourrat « Un embarras de langage en 1817 », « La Rhétorique était une société secrète » et « Un rhétoricien à l'état sauvage » comme trois chapitres des *Fleurs II* (« samedi », c.p. 10.3.46).

20 mars 1946 : la réponse à l'enquête du *Figaro littéraire*, n°2: « Approuvez-vous ou non cette forme de sanction qu'est l'interdiction de publier des écrits ? » provoque une nouvelle crise au sein du CNÉ.

mars-avril 1946 : a eu le projet d'aller à Carcassonne avec J. Dubuffet. Finalement, J. Dubuffet y est allé seul, vers mars-avril, probablement. Autre projet d'aller à Gordes, Manosque.

Avril 1946 : fondateur et rédacteur en chef de la revue *Les Cahiers de la Pléiade*, revue, en principe trimestrielle, financé par Gaston Gallimard. Dominique Aury en est la secrétaire de rédaction (1946-1952, 13 numéros).

24 avril 1946 : Germaine Vaudal remercie J.P. pour son « Jean Vaudal ».

Fin avril 1946 : mort de Fanny Fénéon.

Avril-mai-juillet 1946 : Dubuffet et J. P. essayent, par le biais du Ministère de la France d'outre-Mer, d'aller à Madagascar, au titre de conférenciers culturels.

Mai 1946 : J. P. prépare (président du comité organisateur) une vente de manuscrits, toiles (avec Braque, Gide, Picasso) pour sortir Artaud de l'asile de Rodez.

10 mai 1946 : Bopp craint d'avoir froissé J.P. en lui parlant du *Voyage en Suisse*.

30 mai 1946 : J. P. déjeune chez Gide, avec Amrouche. Ils parlent de *L'Arche*, dont Gide est le soutien.

juin 1946 : Pierre David fonde la revue *Écritures*, avec Supervielle, Caillois, Cingria (à Pourrat, « vendredi », c.p. 21.06.46).

7 juin 1946 : Hommage à Artaud, au théâtre Sarah Bernhardt.

10 juin 1946 : Bopp impatient de lire les « contules » de J.P.

21 juin 1946 : arrivées de tous les côtés : avant-hier, Marc Chagall, peu changé, hier, Barbara et Henry [Church] (à Pourrat, « vendredi », c.p. 21.06.46).

### **2 juillet 1946 : concert de la Pléiade (à Pareau).**

31 juillet 1946 : dans la voiture de Marcel Arland et avec lui, préparatifs de départ pour la Bretagne (Ker y Feu / Damgan / Morbihan). Tous sont invités par Olga et René Drouin. Ils rentrent plus tôt que prévu, sans doute à cause du temps, après cinq ou six crevaisons, les routes étant détestables.

Début août 1946 : G. Gallimard écrit à J. P. le 7, positivement, à propos de sa candidature à l'Académie.

Septembre 1946 : Dubuffet peint « Maast à la crinière ».

14 septembre 1946 : J. P. part avec Dubuffet, pour Luxembourg, voir Groethuysen. Dessin de D.: « Maast, Luxembourg ». Au retour, ils s'arrêtent chez Pierre Neyrac (de son vrai nom, Dr. Cohen).

17 septembre 1946 : mort à 66 ans, de Groethuysen à Luxembourg d'un cancer aux poumons (né à Berlin le 9.1.1880).

### **26 septembre 1946 : départ pour Varengewille (à Pareau, c.p.).**

Début octobre 1946 : séjour à Varengewille chez Braque.

5 octobre 1946 : lettre à J.P., de G. Gallimard, qui vient d'apprendre que son affaire est classée.

22 octobre 1946 : projet de séjour à Madagascar, pour l'année suivante (à Pourrat, c.p. 22.10.46).

Novembre 1946 : J. P. donne sa démission du CNÉ qui a déclaré être la « conscience humaine ».

Novembre 1946 : exposition de la Peinture moderne à l'Unesco.

6 décembre 1946 : échec du remède américain sur Germaine (à Pourrat).

**21 décembre 1946 : demande de conseil pour l'obtention d'une carte de presse.**

27 décembre 1946 : Vercors publie une « Lettre Ouverte » dans *Les Lettres françaises*, à J. P., démissionnaire du C.N.É.

Janvier 1947 : J. P. a été suivi par Duhamel, Schlumberger, Gabriel Marcel, les Tharaud qui viennent de donner leur démission au C.N.É.

Janvier 1947 : polémique autour du texte de J. P. sur Romain Rolland publié dans *Le Figaro Littéraire* du 18

Janvier 1947 : avec Gaston Gallimard, Georges Navel et d'autres, J. P. réunit de l'argent pour Alix Guillaïn, la compagne de Groethuysen.

Janvier : Le C.N.É. manifeste publiquement dans *Les Lettres françaises* qu'il se désolidarise de J. P.

9 janvier 1947 : J. P. déjeune avec Edmond Charlot, Adrienne Monnier, Sylvia Beach, Anne et Jacques Heurgon, Jean Denoël, Gide chez Amrouche.

**13 janvier 1947 : J.P. donne rdv à Marcel Pareau, chez Braque (lettre du 9 I 47).**

**17 janvier 1947 : J.P. refuse d'écrire une préface pour un catalogue de Simon, transmet la demande à René de Solier, qui s'exécute. Simon demande modification du texte de Solier (à Pareau, 17 I et 8 III 47).**

22 février 1947 : René de Solier, suite à l'article sur J. P. paru dans *Les Lettres françaises*, envoie sa lettre de démission au C.N.É..

5 mars 1947 : Lettre de Blanzat à Guéhenno sur le conflit opposant J. P. au C.N.É., conflit qui va rebondir avec la décision de J. P. de publier Jouhandeau, Giono dans *Les Cahiers de la Pléiade*, « à côté de Gide et Malraux qui y consentent ».

10 mars 1947 : Léon Bopp écrit son admiration pour le courage politique de J.P.

10 mars 1947 : Lettre de J. Wahl à un « ministre » non précisé, sur la fondation récente du Collège de philosophie, avec l'approbation et le concours précieux de Jean Bayet et Jean Paulhan (< fonds J. Wahl, Archives IMEC).

12 mars 1947 : conférence de J. P. dans le cadre du Collège philosophique : « La Machine critique » (< fonds J. Wahl, Archives IMEC).

19 mars 1947 : les obsèques de JRBloch ont lieu à 15 h. devant le journal *Ce Soir*, 37 rue du Louvre, avant le départ du cortège vers le Père-Lachaise. Jacques Duclos, secrétaire du PCF et vice-président de l'Assemblée nationale et Louis Aragon, secrétaire général du CNÉ et vice-président de l'Union des Intellectuels, rendent un hommage au disparu.

Printemps 1947 : annonce de la publication de Sade, par J. P., dans la collection « Les Classiques de la liberté », coll. fondée par B. Groethuysen et dirigée par Jean Descoullayes aux éd. des Trois collines.

Avril 1947 : J. P. devait aller voir Frédéric à Madagascar avec Dubuffet, mais il doit renoncer à ce voyage à cause de la santé de Germaine. Ils continueront tous deux à essayer de se rendre officiellement à Madagascar, jusqu'en mars-avril 1948 (cf. lettre de Dubuffet de 1947-1948).